

L'internationalisation des formations dans les Grandes Écoles d'ingénieur et de management : Quels nouveaux défis dans le domaine des compétences plurilingues, interculturelles et managériales ?

Compte-rendu de la journée du Groupe de Travail Langues de la CGE du 21 MARS 2019

Le 21 mars 2019 s'est déroulée la journée d'études du groupe de travail Langues de la Commission Formation de la [CGE](#) (Conférence des Grandes Écoles) sur la place du plurilinguisme dans nos écoles, en particulier sur les enjeux de l'internationalisation et de l'apprentissage des langues-cultures de nos futurs ingénieurs-managers. Cette journée a rassemblé une centaine de personnes à l'École des Ponts ParisTech.

À cette table ronde était conviée Marie-Jo Goedert, directrice administrative internationale de la CTI, qui nous a présenté la nouvelle version de Références et orientations (R&O) de la CTI. Aussi, Alice Guilhon, présidente du Chapitre des écoles de management de la CGE et Directrice Générale de SKEMA Business School, était présente pour nous livrer sa vision de la stratégie d'internationalisation des écoles de commerce. Enfin, Jörg Eschenauer, responsable du département Langues & Cultures de l'École des Ponts, coordinateur du groupe de travail Langues de la CGE et président de l'UPLEGESS, nous a interpellés sur la nécessité de favoriser la création de synergies vivantes pour former "l'ingénieur citoyen" qui saura appréhender un monde changeant, incertain et hautement "technologisé".

Marie-Jo Goedert nous a rappelé l'importance de l'assurance qualité dans l'Espace Européen de l'Enseignement Supérieur (EEES) issu du processus de Bologne et qui regroupe aujourd'hui 49 pays. Le registre européen des agences "Qualité", EQAR ("European Quality Assurance Register for higher education") vise à faire de cet espace européen de l'enseignement supérieur, un espace lisible et attractif, garantissant une meilleure coopération entre pays et une mobilité accrue des étudiants.

Les grandes références et orientations en matière de qualité ("European Standards and Guidelines" ou E.S.G.) qui ont été adoptées à Bergen en 2005, puis révisées à Erevan en 2015, doivent être respectées par ces agences en Europe. Le registre européen des agences "Qualité", EQAR ("European Quality Assurance Register for higher education"), opérationnel depuis l'automne 2008, se construit progressivement, sur la base de l'examen des candidatures des agences, qui font l'objet d'évaluations externes.

La CTI, membre à part entière d'EQAR depuis 2005, est à ce titre soumise à une évaluation périodique. Elle est chargée de diverses missions, parmi lesquelles figurent les évaluations auprès d'établissements souhaitant pouvoir délivrer le titre d'ingénieur diplômé ou obtenir des labels (EUR-ACE®, CeQuInt). La Commission s'attache aussi à définir le profil générique de l'ingénieur et à élaborer le référentiel R&O qui fait l'objet de mises à jour périodiques. La CTI délivre des labels de qualité : le label EUR-ACE (reconnu en Europe)

Dans la version 2019 du référentiel R&O, on rappelle ce que suppose pour un établissement d'avoir une culture internationale: en effet, cela veut dire déployer une réelle stratégie d'internationalisation qui englobe toutes les parties prenantes - étudiants, enseignants, chercheurs, personnels administratifs et techniques - qui doivent être accompagnés et formés à accueillir les mobilités entrantes et favoriser les mobilités sortantes grâce aux partenariats et aux réseaux européens et étrangers, comme le précisent les R&O : « *La dimension internationale de*

la formation doit permettre de fournir aux élèves ingénieurs un apprentissage multiculturel, interculturel et linguistique nécessaire dans le contexte actuel d'internationalisation des entreprises et donc du recrutement des cadres »

Pour ce qui est des compétences spécifiques, nos ingénieurs doivent savoir travailler en contexte international et multiculturel, et donc maîtriser une ou plusieurs langues étrangères et être capables d'ouverture culturelle et de capacité d'adaptation. Pour atteindre ces objectifs, la politique formation en langues de l'école doit être orientée vers le développement de compétences et le choix d'une certification adaptée. Pour ce qui est de la mobilité sortante, la CTI recommande 1 semestre de stage ou d'études.

En ce qui concerne l'apprentissage des langues, l'anglais est obligatoire (niveau C1 souhaitable) le niveau B2 devant être validé dans toutes les compétences. L'apprentissage du FLE est obligatoire pour tout étudiant international non francophone (niveau B2 à valider). Aussi, on incite à apprendre une troisième langue selon le projet pédagogique. Enfin, l'école est responsable de la formation en langues même pendant le temps des stages.

L'établissement doit garantir l'accompagnement des élèves en situation de handicap avec un contrat d'adaptation spécifique et un cursus individualisé.

Il est important de noter que parmi les activités de communication langagière, la compétence de médiation a toute sa place, ce qui constitue une nouveauté appréciée de l'ensemble des participants.

Enfin, on rappelle que pour valider les compétences des étudiants, il est pertinent de s'appuyer sur une évaluation externe reconnue, tout en associant une évaluation interne plus à même de mesurer des compétences professionnelles en situation avec des outils plus finement adaptés. Il faut faire confiance à nos enseignants !

Vous pouvez consulter le référentiel [ici](#).

Alice Guilhon nous explique les missions du Chapitre des écoles de management, qui regroupe 35 écoles membres et veille à valoriser l'excellence et la reconnaissance de cette excellence à l'international. Les critères d'entrée au Chapitre sont très exigeants (35 écoles membres sur les 300 écoles de management en France).

La politique d'internationalisation se mesure à l'aide de différents critères, entre autres les accréditations EQUIS, AACSB, AMBA, la présence d'un programme en dehors du pays d'origine, la mobilité étudiante dans les programmes d'échanges, l'enseignement en langues étrangères, un campus en propre ou en partenariat en dehors du pays d'origine.

Le plurilinguisme occupe une place centrale dans les orientations de l'institution. De ce fait, la formation en langues étrangères est fondamentale. Le FLE est important mais n'est pas obligatoire pour les écoles d'ingénieur membres de la CGE, toutefois il l'est dans les 38 écoles du Chapitre. Il y a des programmes en anglais dans quasiment toutes les écoles du Chapitre (attractivité internationale). La mobilité des élèves est très importante : par exemple à Skema, 2500 étudiants changent de campus par semestre. Les écoles françaises sont très internationalisées si on les compare à leurs homologues étrangers.

En ce qui concerne les langues à Skema, le FLE est obligatoire pour les non francophones, quel que soit le campus, la langue d'enseignement de tous les programmes est l'anglais,

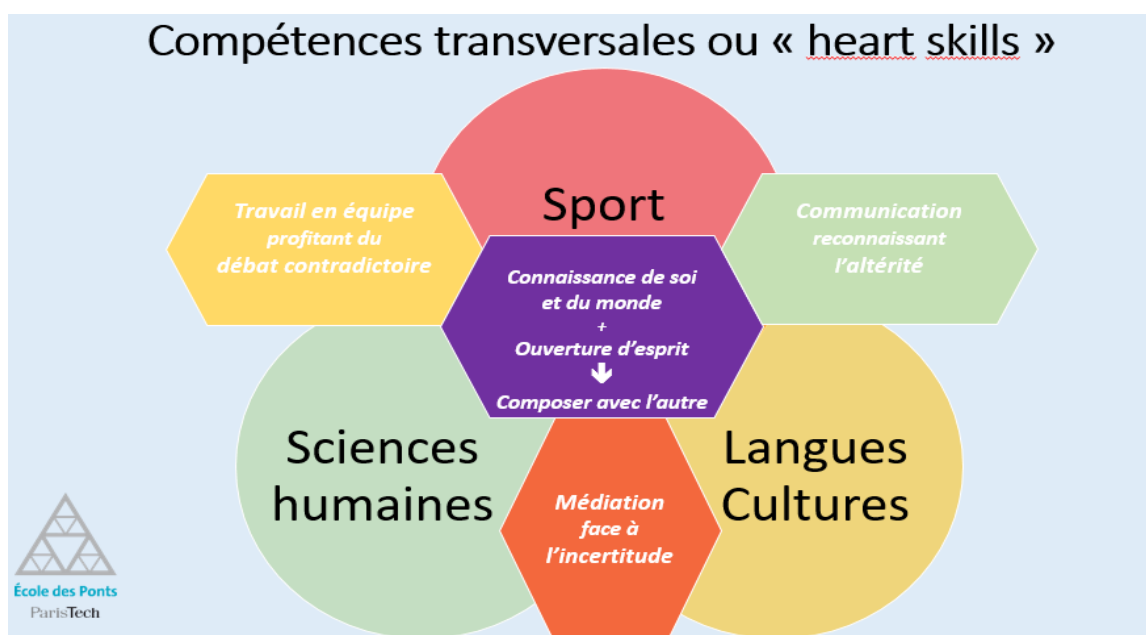
l'enseignement du mandarin, du portugais et des cultures chinoises et d'Amérique-Latine sont obligatoires (LV2 / LV3). L'école offre aussi la possibilité de continuer l'étude des langues en ligne (russe, espagnol, italien...). Il convient de noter que les langues représentent un tiers des enseignements et un coût important.

Jörg Eschenauer nous propose de prolonger la réflexion, en particulier sur la question de la médiation, compétence enfin mise en avant dans les R&O de 2019 de la CTI.

Nos départements des langues et des cultures sont largement impliqués par nature dans cette réflexion, puisque nous offrons à nos futurs ingénieurs-managers un espace que nous voulons propice à la connaissance de soi et du monde, à l'ouverture d'esprit, au travail en équipe, au débat contradictoire. Car il s'agit en effet que *L'ingénieur citoyen* apprenne à mieux parler les langues de la médiation (Yves Citton, *Le prix des Humanités - Professionnalisation et culture commune IN : L'ingénieur citoyen*, Les Presses des Ponts 2018), autrement dit qu'il sache composer avec l'autre pour mieux faire face à l'incertitude et à la complexité du monde.

Nos départements de L&C seraient donc des « espaces de résonance » qu'évoque Hartmut Rosa (*Résonance : une sociologie de la relation au monde*, éditions la découverte). Selon Jörg Eschenauer, ces espaces seraient non seulement des cadres structurants pour la formation mais aussi des « amortisseurs interculturels » permettant un vivre ensemble productif sur nos campus fortement internationalisés.

La nécessité de créer des synergies vivantes nous rappelle l'importance de développer des compétences transversales dans une approche systémique :



“Nos langues dans leur complexité et leur diversité sont l'épiphénomène dans un vaste système dynamique et complexe dont la fonction première n'est pas de transmettre de l'information mais de comprendre le monde et d'agir ensemble dans le monde. »

Francisco Varela